



ÉVALUATION EXTERNE NON CERTIFICATIVE 2016

LECTURE

4^e ANNÉE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

PORTEFEUILLE DE DOCUMENTS

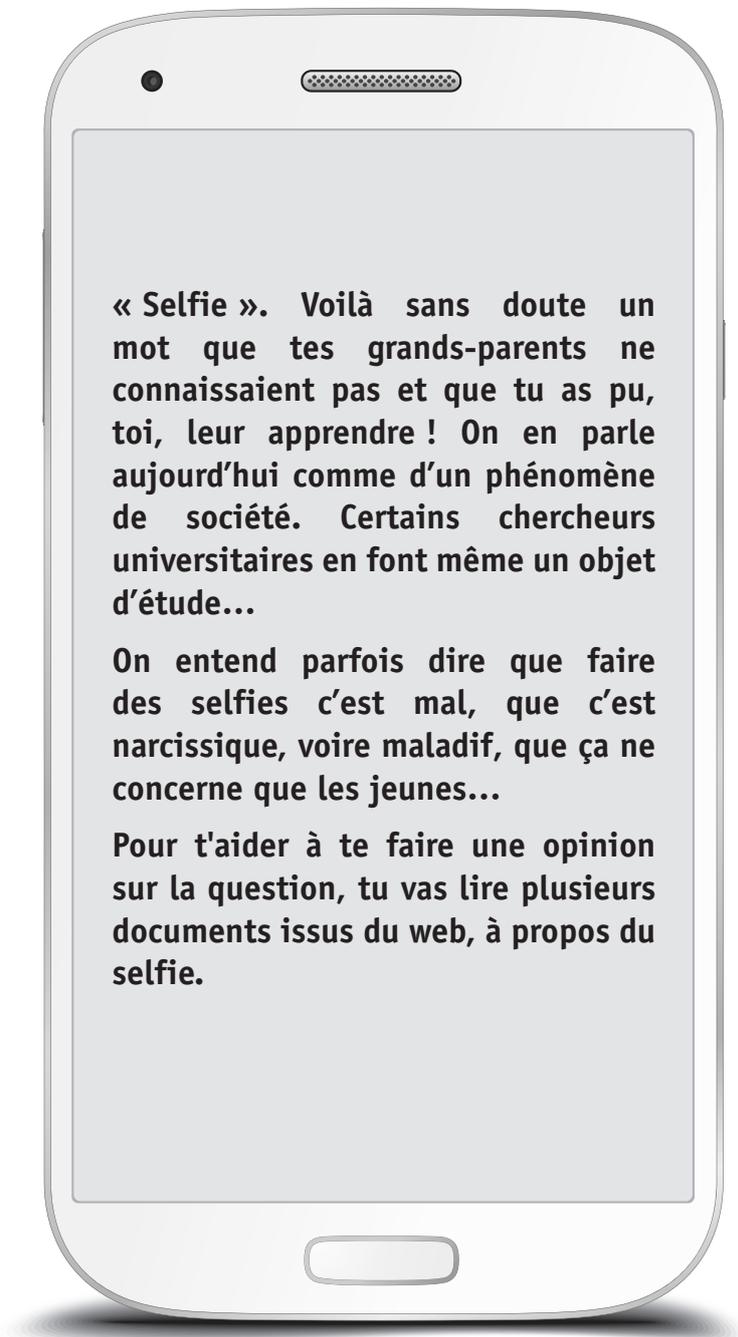


LIVRE
LECTEUR
HISTOIRE LIRE TEXTE
PLAISIR COMPRÉHENSION
MOTS STYLE ROMAN ESSAI POÉSIE
DECHIFFRER INFÉRENCE
CONTE AFFICHE NARRATION LIVRE
RECHERCHE PARCOURIR DÉCHIFFRER INFÉRENCE PARTAGE LITTÉRATURE BIBLIOTHÈQUE RÉSUMÉ COUVERTURE ÉCRITURE MOTS
PERSONNAGE CONTE
ROMAN ESSAI POÉSIE NOUVELLE JOURNAL ARTICLE PRESSE LANGUE AUTEUR ÉCRIVAIN PERSONNAGE CONTE AFFICHE NARRATION
LECTEUR HISTOIRE LIRE TEXTE INFORMATION PLAISIR COMPRÉHENSION DÉCOUVERTE RECHERCHE PARCOURIR DÉCHIFFRER INFÉRENCE
PARTAGE LITTÉRATURE BIBLIOTHÈQUE RÉSUMÉ COUVERTURE ÉCRITURE MOTS STYLE ROMAN ESSAI POÉSIE NOUVELLE JOURNAL ARTICLE PRESSE LANGUE AUTEUR ÉCRIVAIN PERSONNAGE CONTE AFFICHE NARRATION LIVRE LECTEUR HISTOIRE LIRE TEXTE INFORMATION PLAISIR COMPRÉHENSION DÉCOUVERTE RECHERCHE PARCOURIR DÉCHIFFRER INFÉRENCE PARTAGE LITTÉRATURE BIBLIOTHÈQUE RÉSUMÉ COUVERTURE ÉCRITURE MOTS
LITTÉRATURE
HISTOIRE LIRE TEXTE INFORMATION PLAISIR COMPRÉHENSION DÉCOUVERTE RECHERCHE PARCOURIR DÉCHIFFRER INFÉRENCE PARTAGE LITTÉRATURE BIBLIOTHÈQUE RÉSUMÉ COUVERTURE ÉCRITURE MOTS
RECHERCHE PARCOURIR DÉCHIFFRER INFÉRENCE PARTAGE LITTÉRATURE BIBLIOTHÈQUE RÉSUMÉ COUVERTURE ÉCRITURE MOTS
AFFICHE NARRATION LIVRE LECTEUR HISTOIRE LIRE TEXTE INFORMATION PLAISIR COMPRÉHENSION DÉCOUVERTE RECHERCHE PARCOURIR DÉCHIFFRER INFÉRENCE PARTAGE LITTÉRATURE BIBLIOTHÈQUE RÉSUMÉ COUVERTURE ÉCRITURE MOTS
RECHERCHE PARCOURIR DÉCHIFFRER INFÉRENCE PARTAGE LITTÉRATURE BIBLIOTHÈQUE RÉSUMÉ COUVERTURE ÉCRITURE MOTS
LIRE
LITTÉRATURE
BIBLIOTHÈQUE RÉSUMÉ COUVERTURE ÉCRITURE MOTS

| |
|--------------------|
| NOM : |
| PRÉNOM : |
| CLASSE : |
| N° D'ORDRE : |
| ÉCOLE : |

PARTIE 1

LE SELFIE



« Selfie ». Voilà sans doute un mot que tes grands-parents ne connaissent pas et que tu as pu, toi, leur apprendre ! On en parle aujourd'hui comme d'un phénomène de société. Certains chercheurs universitaires en font même un objet d'étude...

On entend parfois dire que faire des selfies c'est mal, que c'est narcissique, voire maladif, que ça ne concerne que les jeunes...

Pour t'aider à te faire une opinion sur la question, tu vas lire plusieurs documents issus du web, à propos du selfie.

VOUS N'AVEZ RIEN COMPRIS AUX SELFIES

Ni futile, ni ridicule : pour le chercheur André Gunthert, le selfie révèle une révolution de l'image. Et même au-delà : ce phénomène est profondément subversif. Le selfie, miroir de la lutte des classes ?

André Gunthert occupe la chaire d'histoire visuelle à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Le chercheur, par ses travaux et avec ses élèves, est le premier à avoir fait de l'image numérique un objet d'étude à part entière. Une image qui s'est démocratisée, démultipliée, socialisée au mitan¹ des années 2000, avec l'apparition des réseaux sociaux.

[...]

Le selfie, cet autoportrait au smartphone, est parfois regardé avec mépris du haut du balcon de la société. Destiné à être partagé, souvent afin de faire rire et réagir, il n'a pourtant rien de futile.

Au contraire, raconte André Gunthert, c'est une révolution « comme on n'en a pas connu depuis des siècles ». Pas seulement iconographique, mais bien sociologique, sociale – voire politique. Voici ce que les détracteurs du selfie n'ont peut-être pas saisi du phénomène, selon le chercheur que nous avons interrogé :

1. Le selfie n'est pas récent

« On pourrait penser que le selfie est le produit d'une prise de vue innovante par une nouvelle technologie, celle des smartphones. Mais cette pratique existait, bien avant l'image numérique.

L'exemple du film *Thelma et Louise*, sorti en 1991, est parlant. Les deux personnages, deux femmes, se prennent en photo avant leur virée sur la route. Elles attrapent leur Polaroid et immortalisent le début de leur road-trip. Elles n'ont besoin de personne pour faire leur photo. Et surtout pas d'un homme. Le selfie leur permet d'affirmer leur liberté, leur autonomie. Le selfie a existé dans l'ombre, sans être reconnu comme un genre entier, ni même susciter l'attention. L'intérêt pour cette pratique naît en 2013, lorsqu'une série d'articles le désigne comme le support du narcissisme des adolescents. Le succès est tel que les éditeurs des *Oxford Dictionaries* le sacrent mot de l'année.

Très vite, les critiques pleuvent. On avait déjà vu ce scénario lors de l'apparition des webcams, des blogs ou des réseaux sociaux. Les jeunes ne respectent rien, c'est bien connu. Un Tumblr² montre même qu'ils se prennent en photo lors de funérailles. C'est bien la preuve que le selfie, c'est le mal : il ne respecte pas les codes sociaux.

¹ Au milieu

² Prononcé « tumbleur », c'est une plate-forme de blogs qui permet à l'utilisateur de poster du texte, des images, des vidéos, des liens, du son sur son tumblerblog.

C'est alors que, par réaction, cette pratique plutôt discrète devient une forme de contre-culture, un signe de contestation bon enfant, bientôt imité par l'establishment³. »

2. Le selfie n'est ni futile, ni vide de sens : c'est de l'hypercontextualisation

« Le selfie n'est pas une image : c'est la marque de ma présence dans une situation. Thelma et Louise, en se prenant en photo avec un Polaroid, fabriquent le souvenir d'un moment précis. Ce n'est pas un simple autoportrait. C'est une contextualisation dans le temps et dans l'espace ». [...]

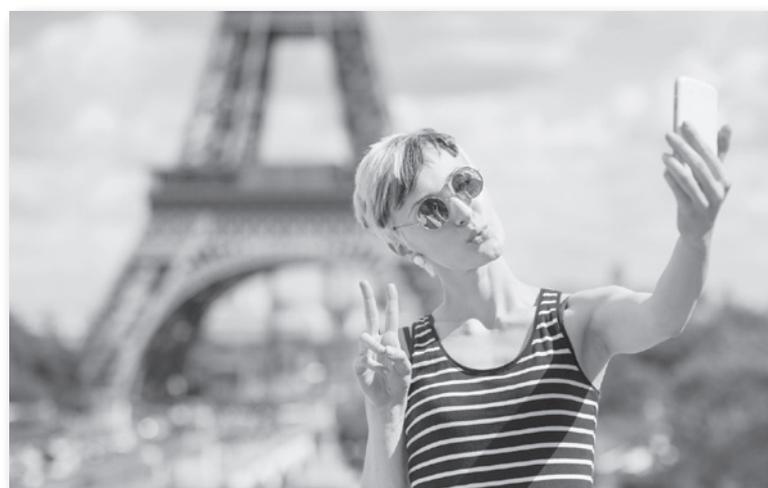
3. Les selfies devant *La Joconde* témoignent d'une forme de respect

« Prenez des touristes qui se photographient devant la tour Eiffel. Ils concrétisent quelque chose qui est aussi vieux que le tourisme : partager l'expérience d'un monument ou d'un site.

Quand on les voit tous reproduire le même geste, c'est perçu négativement. Pourtant, quand un professeur de lettres impose à toute une classe la lecture de *Germinal*, personne ne s'étonne ! *Germinal*, c'est un monument de notre culture, qu'il importe de partager.

Voir la tour Eiffel, c'est la même chose : c'est faire l'expérience individuelle d'une référence culturelle. Faire un selfie devant un monument est donc une très bonne manière de manifester cette appropriation.

Quand des touristes se prennent en photo devant *La Joconde*, c'est un signe d'intérêt et de respect. *La Joconde* devient soudain leur *Joconde*. Cette image leur est précieuse. Ils vont la garder, la montrer à leurs amis, en disant : *Regardez, j'ai vu La Joconde, en voici la preuve.* »



4. Dans le selfie, l'image n'est pas le plus important : c'est la conversation

« L'image devient une conversation. Les réseaux sociaux, ce n'est pas des conversations à propos des photos, mais des conversations avec les photos.

“ *La photo connectée n'existe pas sans destinataire.
On ne fait pas un selfie pour soi, mais pour les autres.* ”

³ Classe dirigeante

Il y a eu d'emblée un malentendu avec le selfie, car on s'est arrêté à la surface du phénomène : à l'image elle-même. Sous l'iceberg se niche une ramification de pratiques beaucoup plus larges.

L'usage fondamental du selfie, c'est l'image connectée, partagée, depuis les smartphones, en temps réel à mes proches sur les réseaux sociaux. Le selfie ne s'apparente pas au portrait : sa vocation est très souvent de communiquer. »

5. Le selfie choque, car il incarne la désacralisation ultime de l'image

« Snapchat, la dernière application de messagerie qui connaît un succès foudroyant auprès des ados, illustre bien ce concept. Sur Snapchat, on ne fait pas des photos de soi pour apparaître sous son meilleur jour. Son image, on la triture, on la surligne, on la salit, et *in fine*, on la laisse s'effacer au bout de quelques minutes, au maximum 24 heures.

Sur Instagram, de manière assez classique, on produit des images. Sur Snapchat, on lance une conversation, en raturant sa propre image.

C'est la première application qui ne respecte pas l'image. Ailleurs, l'intégrité de l'image est préservée : les commentaires et interactions sont placés en dessous, à côté. Sur Snapchat, on écrit sur l'image – et les ados adorent, encore davantage qu'Instagram, en matière de volume d'interactions.

Sur Snapchat, on rature l'image et on programme sa destruction. C'est sans doute le summum de la subversion, la désacralisation ultime de l'image.

L'image n'a pas vocation à être belle, mais à faire parler. Et à rigoler, aussi.



La dérision, le lol, sont devenus des vecteurs très importants de la conversation, et pas seulement en ligne. Le rire est un vecteur de sociabilité plus puissant que la respectabilité. Dans une conversation normale, on plaisante. Discuter avec majesté et sérieux, c'est plus rare quand on est au café. Ces images sont réalisées pour faire réagir, et souvent dans la dérision.

Une preuve de plus que les critères de réussite d'une image partagée ne sont pas vraiment esthétiques : les seules jauges sont celles du nombre de *likes* et de commentaires suscités. Des jauges sociales. »

6. Le selfie n'est pas un acte narcissique

« Le narcissisme ? Cela relève de la psychiatrie. Pour les Américains, le “narcissisme” est perçu comme un trouble pathologique du comportement.

En faisant du selfie un problème psychologique, on passe totalement à côté de sa dimension sociale (et sociologique). On individualise le phénomène – et du coup il est tentant de le corriger chez le “patient”. Or, pour moi, les selfies racontent une évolution de la norme sociale.

[...]

Le selfie, c'est une image qui est faite pour être partagée. On l'envoie toujours à quelqu'un, jamais à soi-même. Pour cela, le miroir suffit. [...] »

7. Le selfie n'est pas laid

« Lorsque l'image était faite par un professionnel, c'était normal d'attendre qu'elle soit maîtrisée, belle, parfaite. Le selfie, où le bras apparaît dans le cadre, c'est du bricolage, mais à dessein⁴ : le bras appose le cachet de l'authenticité. Ce défaut est devenu la signature du genre.

Les jeunes stars comme Rihanna réalisent des selfies très réussis sur Instagram, très authentiques. Les clichés sont souvent un peu ratés, mal éclairés, de guingois.

[...]

La beauté fait partie de l'ancien modèle de l'image. Celles qui se trouvaient dans les cathédrales, dans les églises. Sacralité et beauté étaient liées. L'évolution de l'image raconte celle de la société. [...] »

8. Le selfie bouscule avant tout l'élite

« Le selfie gêne, car il n'est pas dans l'ordre des choses. Il n'est pas respectable. Qui cela dérange-t-il le plus ? Qui affirme “Le selfie, c'est le mal” ? Les représentants d'un monde installé, protégé. [...] »

Prenez le Prince Harry. Alors qu'une jeune fille lui demandait de poser à ses côtés lors d'un voyage en Australie, il lui a répondu : *Non, je déteste les selfies. Sérieusement, vous devriez laisser tomber. Je sais que vous êtes jeune, mais les selfies, c'est mal. Prenez plutôt une photographie normale.*

Je comprends très bien le prince Harry. Il pense : *Je ne partage pas la représentation, allez jouer ailleurs. Moi qui suis le prince, j'ai le droit au spectacle. Vous, vous avez le droit de me regarder.* [...]

Regardez Cannes juste avant la querelle du selfie : on voit la vedette, seule, entourée d'une nuée de photographes professionnels. Un an après, tout a changé : le selfie impose une nouvelle proximité avec le public.

⁴ Volontairement



© AFP

Le Festival de Cannes avant / après le selfie

La scénographie de la célébrité a changé. On voit de grandes stars – qui ont adopté ces codes – au milieu du public. Tout le monde est hilare⁵. [...]

Les stars qui imitent un mouvement venu du bas, c'est un phénomène rare. En général, l'élite dirigeante inventait les codes, le peuple imitait. Napoléon III décide de se promener dans la forêt de Fontainebleau ? La cour, puis la bourgeoisie, tout le monde enfin va se balader au même endroit. Le selfie inverse cette logique. Rihanna fait les mêmes photos que ses fans. » ●

Propos recueillis par Aurélien VIERS, *Le Nouvel Observateur*, 13 septembre 2015, <http://bibliobs.nouvelobs.com/idees/20150912.OBS5721/vous-n-avez-rien-compris-aux-selfies.html>

⁵ Gai, souriant

LE MYTHE DE NARCISSE

Jupiter avait une fâcheuse tendance à tromper sa femme, Junon. Pour que celle-ci ne s'en aperçoive pas, il demanda à la nymphe Écho, très bavarde, de la distraire en lui faisant la conversation. Lorsque Junon s'en aperçut, elle se vengea d'Écho en la privant de sa propre parole : désormais, celle-ci pourra uniquement répéter les paroles des autres.

Un jour, Écho rencontra Narcisse, un adolescent d'une rare beauté. À la naissance de celui-ci, le devin Tirésias avait prédit : « Narcisse vivra très vieux à condition qu'il ne se voie jamais. »

Un jour que Narcisse chassait, il frappa les regards d'Écho, la nymphe à la voix sonore, celle qui ne sait ni se taire quand on lui parle, ni parler la première. Brûlant de désir, elle suivit Narcisse discrètement et s'approcha petit à petit. Que de fois elle voulut lui adresser de douces paroles ! Mais sa nature ne lui permettait pas de commencer à parler.

Tout à coup Narcisse, qui s'était éloigné de ses fidèles compagnons, s'écria : « Est-ce qu'il y a quelqu'un ? » « Il y a quelqu'un », répondit Écho. Stupéfait, Narcisse regarda autour de lui. « Viens ! » cria-t-il à pleine voix ; à son appel, Écho répondit par le même appel. Narcisse se retourna et, ne voyant personne, il dit : « Réunissons-nous ! ». Écho, qui ne pouvait avoir de parole plus agréable à répéter, répondit : « Unissons-nous ! » Elle sortit de la forêt et s'apprêtait à se jeter au cou de Narcisse lorsque celui-ci prit la fuite. « Je préférerais mourir plutôt que de m'offrir à toi », lui lança-t-il.

Rejetée, humiliée, Écho vécut seule dans la forêt, accablée de tristesse. Le chagrin l'empêchait de dormir et de manger ; au point que son corps s'épuisa et maigrit tellement qu'il finit par se dessécher et disparaître pour prendre la forme d'un rocher. Seule sa voix resta intacte.

Quelque temps plus tard, tandis que Narcisse chassait à nouveau, il aperçut, cachée au cœur de la forêt, une source claire dont les eaux brillaient comme de l'argent. Fatigué par la chasse et la chaleur du soleil, il s'allongea au bord de la source pour se désaltérer. Tandis qu'il buvait, il fut séduit par son image qui se reflétait dans l'eau et tomba amoureux de sa propre beauté. Il prit pour le corps d'un autre ce qui n'était que de l'eau. Il admira ses yeux qui brillaient comme des étoiles, ses cheveux aussi blonds que ceux d'Apollon, sa bouche gracieuse, son teint d'ivoire et de rose. Plusieurs fois il essaya d'enlacer, d'embrasser ce visage sans jamais parvenir à le toucher. Alors que

l'autre répondait à tous ses gestes d'amour par les mêmes gestes, alors que seul un peu d'eau les séparait, Narcisse ne comprenait pas pourquoi ils ne pouvaient se rejoindre. Il se mit à pleurer et, ses larmes troublant la surface de l'eau, l'image disparut.



J.W. Waterhouse, *Narcisse et Écho*, 1903

Narcisse perdit la raison. Ni la faim ni le sommeil ne pouvaient l'arracher à cette source. Il ne resta bientôt plus rien de ce corps qu'Écho avait aimé. Lorsque celle-ci vit Narcisse, malgré la rancune qu'elle avait encore contre lui, elle ne put s'empêcher de s'apitoyer ; et toutes les fois que le malheureux jeune homme, contemplant son image dans l'eau, disait « Hélas ! », la voix d'Écho répétait « Hélas ! ». Narcisse posa sa tête épuisée sur l'herbe verte et mourut.

Quand on vint chercher son corps, on constata qu'il avait disparu. À la place, on trouva une fleur au cœur jaune safran entouré de pétales blancs. ●

OVIDE, *Les Métamorphoses*, Livre III, d'après la traduction et l'adaptation de Stanisław Eon Du Val

PIXEL CONSCIENT

[ACCUEIL](#)[INTERNET](#)[HIGH-TECH](#)[JEUX VIDÉO](#)[JURIDIQUE/ÉCONOMIE](#)[L'AUTEUR](#)

[Accueil](#) » [Internet](#) » [Le selfie, cette maladie narcissique](#)

LE SELFIE, CETTE MALADIE NARCISSIQUE

publié le 06/08/2015 par [Timothée Fournié-Taillant](#) // 2 commentaires

Depuis l'avènement des smartphones équipés de caméra frontale, le selfie s'est imposé comme norme de la photographie-vitrine personnelle sur les réseaux sociaux. Plus besoin d'un photographe, on peut prendre une photo de soi, soi-même, en vérifiant que tous les aspects de la photo qu'on souhaite obtenir sont bien « parfaits ». Parfaits, pas au sens photographique, mais bien au sens photogénique. Petite chronique du selfie narcissique.

Le selfie est tout d'abord le reflet d'une société devenue, et ce n'est plus un secret pour personne, extrêmement individualiste. Internet et la technologie en général sont d'ailleurs un gros vecteur de cet individualisme rampant. Car avant tous ces élans de « partage », de « collaboration » ou de « participation » se trouvent des comptes, mots de passe, données, adresses mail, et autres éléments strictement personnels. Comme des éléments de sa propre personne matérialisés et constamment accessibles. Ces comptes et éléments personnels sont bien sûr nécessaires au fonctionnement d'Internet tel qu'on le connaît, tout comme le droit de propriété l'est pour le fonctionnement de notre économie.

Allez, un petit selfie ?

En soirée lorsque tout le monde est réuni, on ne dit plus « photo » mais bien « selfie ». De manière personnelle je suis même convaincu que, sur les réseaux sociaux tels que Facebook, le nombre de photos prises avec la caméra avant d'un appareil mobile est en train de dépasser le nombre de photos prises de manière traditionnelle avec le capteur arrière. Capteur photo principal qui est d'ailleurs souvent bien plus performant. Et ne parlons pas du nombre incalculable de tentatives pour prendre une photo, qui doit exploser du côté des selfies. Ces tentatives individuelles (et abritées des yeux de tous) d'atteindre une forme de perfection flatteuse

sont probablement extrêmement répétées chez beaucoup de « sujets » et on n’imagine pas forcément le nombre d’essais qui ont été nécessaires pour ce selfie fraîchement reçu sur Snapchat.

Certains constructeurs de smartphones ont d’ailleurs bien compris que certains utilisateurs préfèrent se prendre en photo eux plutôt que le monde qui les entoure.

L’écran qui permet de se voir en direct est presque malsain

L’un des grands fléaux du selfie c’est bien le fait que chaque personne de la photo soit « condamnée » à s’observer en direct sur l’écran de l’appareil. Miroir, miroir, suis-je le plus beau de la photo ? Suis-je sur mon meilleur profil ?

Il est d’ailleurs bien inefficace de s’observer dans l’écran du smartphone durant un selfie de groupe, tant il est presque impossible d’améliorer sa posture ou son visage durant la demi seconde que dure la capture. J’ai d’ailleurs l’impression d’être parmi les seuls de mon entourage à faire peu attention à mon reflet lors d’un selfie. Pas que je ne fais pas attention à mon image, mais que je ne vérifie pas de manière compulsive la façon dont j’apparais à l’écran. Prendre régulièrement des selfies créerait d’ailleurs un désordre psychologique doublé d’une addiction.

Le regard des sujets d’un selfie est évocateur

En effet, alors que de tous temps les sujets d’une photo fixaient innocemment l’objectif pour donner l’impression de regarder dans les yeux celui qui aura la chance d’observer le cliché obtenu, le selfie brise totalement cette convention. Désormais, on ne peut que constater que chacun a les yeux rivés sur son propre reflet, comme si la façon dont on apparaît personnellement sur la photo primait sur tout le reste.

On a donc pour résultat des photos un peu bizarres où tous les yeux sont tournés un peu à droite ou à gauche, on pourrait peut-être même analyser depuis la photo, la manière dont les sujets de la photo se trouvent sur cette photo. Dingue non ?

Le selfie, provocateur ou révélateur d’un manque d’estime de soi ?

Cela fait bientôt une petite décennie que les réseaux sociaux nous ont séduits. Porte ouverte à tous les débordements d’égo, amenant cette obsession pour l’image que l’on renvoie aux autres. Ou plutôt pour l’image que l’on a de soi-même ?

Il y a quelques mois dans mon amphi [salle de cours], j’ai surpris une fille banale assise devant moi en train de faire un selfie.

Puis deux, puis trois, puis une bonne vingtaine. Tous les clichés se ressemblaient. Mais à chaque fois qu'elle regardait le résultat, la pauvre cruche prenait un air de plus en plus triste et insatisfait. Je me suis immédiatement dit : serait-elle aussi complexée et malheureuse si elle s'était abstenue de prendre cette série de photos personnelles ?

Il est donc grand temps d'arrêter de se prendre la tête avec son propre reflet, ceux qui vous connaissent savent sûrement bien mieux que vous à quoi vous ressemblez sous toutes les coutures. Si t'as une sale gueule, ce n'est pas un selfie bien pris qui fera illusion dans la réalité. Il est inutile de constamment résumer la qualité d'une photo à votre avis sur votre propre apparence sous un angle X et un instant T. Tout le monde s'en fout de toute façon.

L'avènement du selfie nous a encore recentrés sur nous-mêmes alors que l'important est ailleurs. Le nombre de fois où apparaît « je » « se » et « soi » dans cet article est d'ailleurs malheureusement bien évocateur. •

Vous avez apprécié cet article ? Chaque partage compte :



[Chronique](#) [Égo](#) [Maladie](#) [Photo](#) [Psychologie](#) [Réseaux sociaux](#) [Selfie](#)



À propos Timothée Fournié-Taillant (15 articles)

Étudiant en droit/économie et passionné de nouvelles technologies, j'ai créé mon blog Pixel Conscient pour y publier mes articles de fond sur l'ère numérique. Toutes vos remarques ou propositions de partenariat sont les bienvenus.

Contact :

[Site web](#)

[Facebook](#)

[Twitter](#)

[Google+](#)



Erra // 06/08/2015 à 18 h 11 min // Répondre

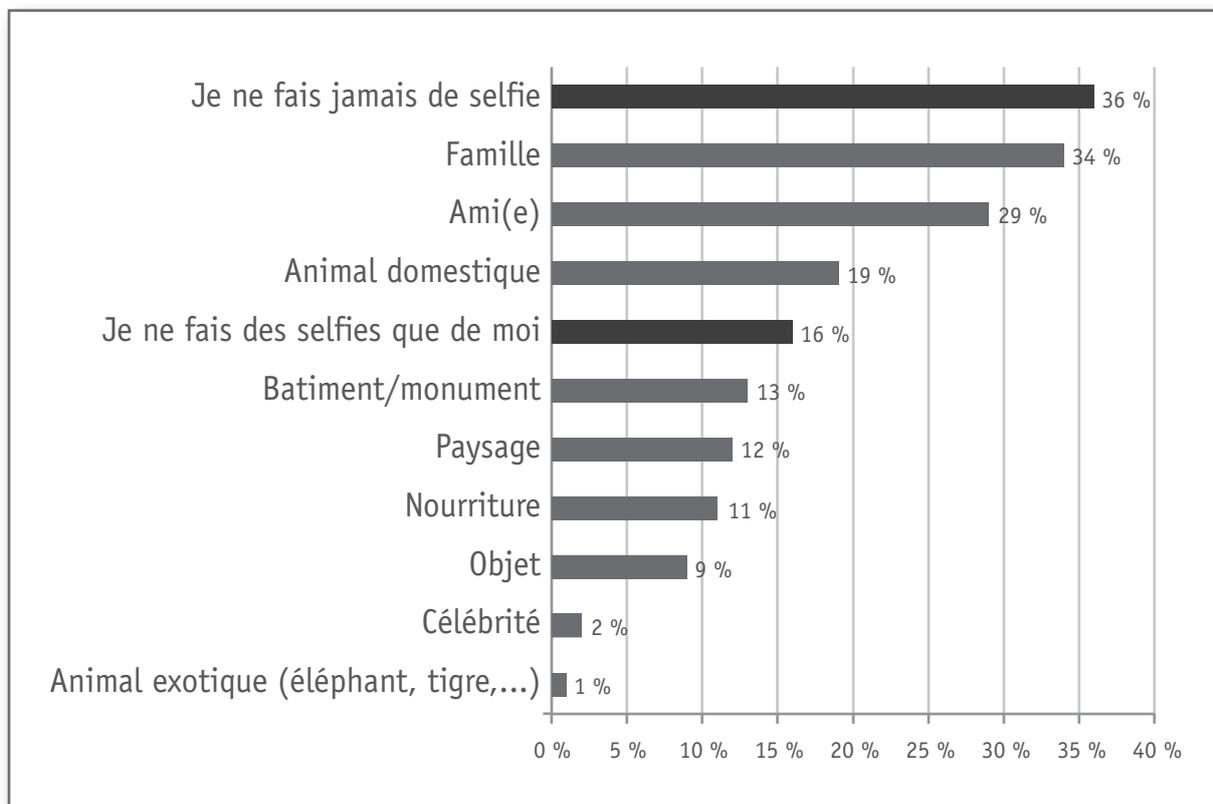
Super article comme toujours chez pixelconscient !



GOZLAN // 14/09/2015 à 14 h 29 min // Répondre

Super ton article sur les selfies !

Résultats d'un sondage sur le selfie



Source : Statista 2016

Informations supplémentaires : 2 341 personnes interrogées ; 18 ans et +

PARTIE 2

UNE ANNÉE SCOLAIRE À L'ÉTRANGER



Chloé Douet a 17 ans. Encouragée par ses professeurs et son meilleur ami, elle souhaite effectuer une année scolaire à l'étranger. Elle a toujours été attirée par les pays nordiques et elle hésite entre le Danemark et la Finlande parce qu'elle a lu que la Finlande avait l'école idéale et le Danemark la population la plus heureuse du monde.

Avant de choisir sa destination, elle a souhaité en savoir davantage sur les systèmes scolaires de ces deux pays.

ÉCHANGE DE COURRIELS ENTRE CHLOÉ ET LE COORDINATEUR D'ÉCOLES SANS FRONTIÈRE (ESF) ASSOCIATION QUI ORGANISE DES SÉJOURS À L'ÉTRANGER DEPUIS 2002

De Chloé Douet

Sujet Re : Infos sur année scolaire à l'étranger

Date 5 avril 2016

Je vous remercie pour vos réponses et les informations complémentaires.

Bien à vous,

Chloé Douet

----- Original Message -----

De : v.dubois@ecolessansfrontiere.be

Envoyé : 2 avril 2016

Sujet : Re : Infos sur année scolaire à l'étranger

Bonjour Chloé,

Tu trouveras, en pièce jointe, des informations sur la vie scolaire dans les deux pays que tu as présélectionnés. J'espère que cela te permettra de choisir ta destination.

Je ne peux pas te transmettre les coordonnées d'anciens étudiants mais n'hésite pas à te rendre sur notre site où tu trouveras de nombreux témoignages.

Pour la rentrée 2017, les dossiers de candidature sont à envoyer au plus tard le 31 octobre 2016. La sélection aura lieu au mois de décembre de la même année. Cela laisse, ainsi, aux étudiants sélectionnés plus de 6 mois pour organiser leur séjour.

Il existe des bourses permettant de financer en partie ou totalement les frais d'inscription. Cela est expliqué sur notre site Internet à la rubrique « aide ». Si tu entres dans les conditions pour obtenir une bourse, il faut absolument le signaler dans ta candidature.

Si tu as d'autres questions, n'hésite pas à venir à la séance d'informations qui aura lieu le vendredi 27 avril dans nos locaux.

Je te remercie pour ton intérêt.

Salutations cordiales,

Vincent Dubois
Écoles sans frontière ASBL
Rue de l'Observatoire, 21
5100 Namur

----- Original Message -----

De : Chloé Douet

Envoyé : 23 mars 2016

Sujet : Infos sur année scolaire à l'étranger

Monsieur Dubois,

Élève en 5^e secondaire, je souhaite effectuer un séjour d'un an dans une école à l'étranger dès la rentrée 2017. J'ai sélectionné votre association car les possibilités de destinations que vous proposez sont nombreuses et variées. J'aimerais me rendre dans un pays nordique. J'ai vu sur votre site Internet que vous organisiez des échanges avec la Finlande et le Danemark.

J'ai encore quelques hésitations. Pouvez-vous m'en dire plus sur l'organisation de l'année scolaire de ces deux pays (horaire, vie quotidienne) mais aussi sur la vie étudiante ?

Les cours ont-ils lieu en anglais ? Est-il possible d'avoir les coordonnées d'anciens étudiants qui se sont rendus dans ces pays ? Leurs avis sont-ils positifs ?

J'aimerais connaître la date limite pour rentrer mon dossier de candidature.

Par ailleurs, je voudrais savoir s'il est possible d'obtenir une réduction des frais d'inscription.

Je vous remercie pour vos réponses.

Chloé Douet



En Europe du Nord, et plus particulièrement dans les pays scandinaves, les méthodes d'enseignement sont principalement basées sur l'échange, la discussion et le débat. Les jeunes qui arrivent dans un tel système trouvent souvent les relations élèves/enseignants très informelles et décontractées. En se basant sur leur propre culture, ils les jugent parfois moins sérieuses et moins respectueuses.

Cependant, moins de règles strictes et plus d'indépendance, cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de respect ou de règles. Au contraire, l'école s'attend à une grande maturité de la part de ses élèves, à beaucoup d'indépendance et à un vrai sens des responsabilités.

L'école secondaire en Finlande

L'année scolaire commence mi-août et se termine début juin. Pendant l'année, les vacances scolaires ont lieu à Noël, en février (1 semaine) et en avril (1 semaine).

Il y a 25 heures de cours par semaine réparties du lundi au vendredi. Les études sont organisées en modules de cours et les choix fixent le rythme de travail de l'élève, qui doit élaborer son plan d'études. La plupart des matières sont obligatoires, mais il y a également des cours optionnels. Les matières sont nombreuses mais quelques-unes seulement sont étudiées intensivement.

Voici les disciplines enseignées dans les écoles finlandaises : le finnois et le suédois, une langue étrangère au choix (anglais, allemand, français, russe, ou encore latin, espagnol et italien en fonction de l'école), les mathématiques, la chimie, la géographie et la biologie, la psychologie, l'histoire et les sciences sociales, la religion et la philosophie, l'art et la musique, l'hygiène, la programmation informatique, l'éducation physique.

L'année est divisée en 5 ou 6 périodes et l'emploi du temps est souvent différent d'une période à l'autre. Toutes les matières, excepté les langues étrangères, sont enseignées en finnois et en suédois. Au début, les cours peuvent paraître difficiles mais cela donne la possibilité d'apprendre le finnois et le suédois en même temps.

Aux cours, on n'est pas toujours avec les mêmes condisciples. C'est ainsi que fonctionnent les « lycées sans classes ». Les élèves finlandais ont l'habitude de débattre en cours et le rapport avec les professeurs est plus informel qu'en Belgique.

De nombreuses écoles ne proposent pas d'activités extrascolaires, mais il est possible de s'inscrire dans des clubs ou associations afin de participer à des activités sportives ou culturelles.

L'école secondaire au Danemark

Le système d'éducation danois laisse aux élèves beaucoup plus de temps libre qu'en Belgique. En effet, les jeunes Danois n'ont cours que de 8 h à 11 h 30 et de 12 h 30 à 14 h 30 et ce, du lundi au vendredi (soit 27 heures 30 par semaine).

L'année scolaire commence mi-août et se termine début juillet. Les périodes de vacances intermédiaires sont les suivantes : à la mi-octobre (1 semaine), en décembre pour les fêtes de Noël (2 semaines), en février pour les vacances d'hiver (1 semaine).

Voici les matières : le danois, l'anglais, l'histoire, l'éducation physique, les mathématiques, la religion, la physique, la biologie, l'allemand, le français et le théâtre. Le nombre de matières proposées varie en fonction de l'établissement. Il y a 3 sections de formation au Danemark : générale, business et technique.

La plupart des jeunes qui partent avec « École sans frontière » ont l'opportunité de suivre des cours de danois après l'école, mais leur rythme dépend de la région d'accueil : 4 leçons par semaine les 2 premiers mois (parfois plus, parfois moins).

Les élèves et les professeurs entretiennent des relations très informelles. Ceci ne signifie pas qu'on étudie peu. Le système éducatif danois favorise les débats et les discussions entre camarades et professeurs. Les jeunes participent donc beaucoup en classe.

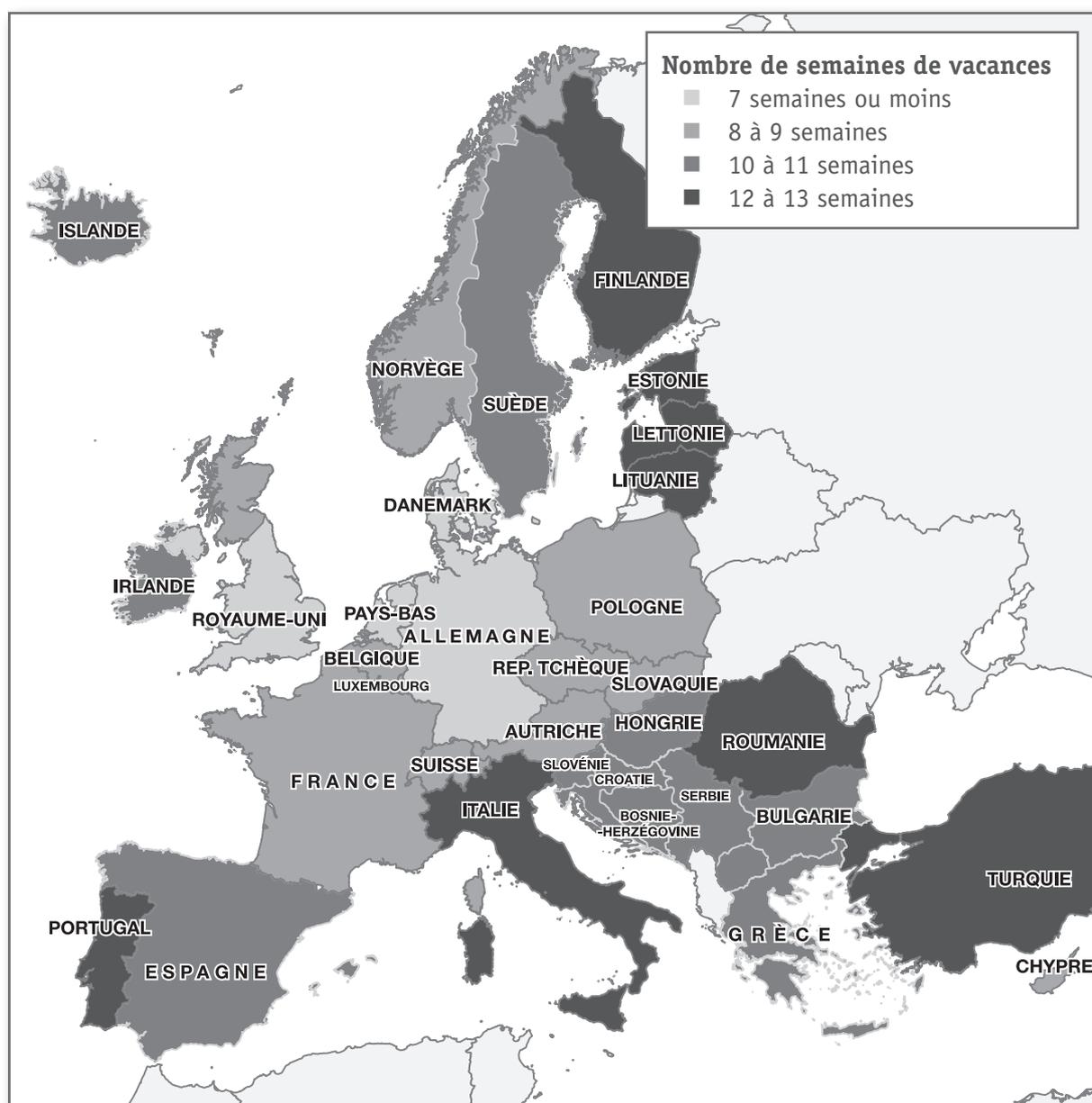
Étant donné le bon niveau d'enseignement en langues étrangères, vous avez toutes les chances de progresser en anglais et en allemand, notamment. Enfin, au Danemark, beaucoup d'écoles organisent des activités extra-scolaires.

Chloé a également trouvé différents documents sur les rythmes scolaires.

DOCUMENT

6

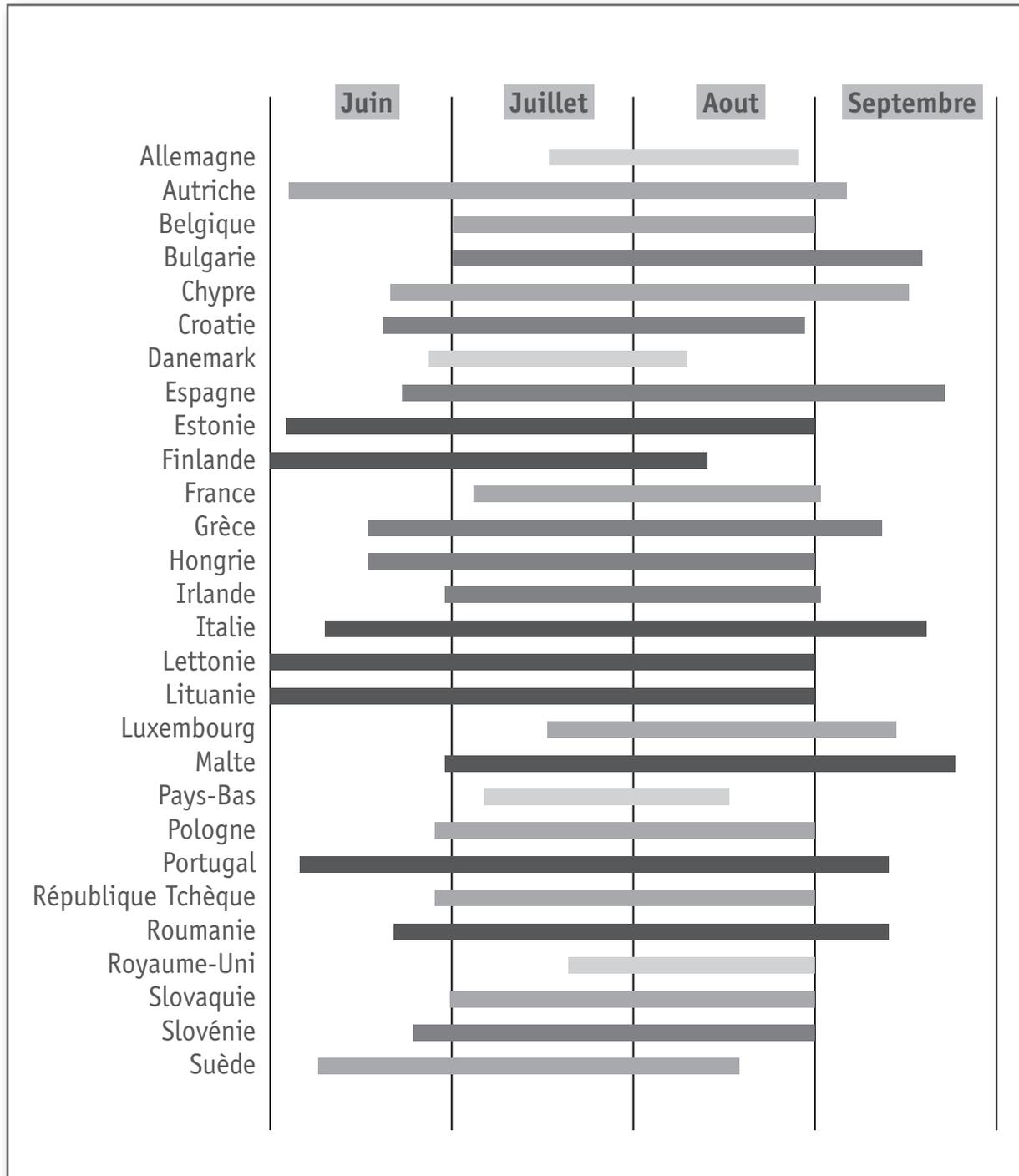
NOMBRE DE SEMAINES DE VACANCES EN EUROPE



Source : *Organisation of school time in Europe. Primary and general secondary education: 2015/16 school year*, Eurydice⁴, 2015

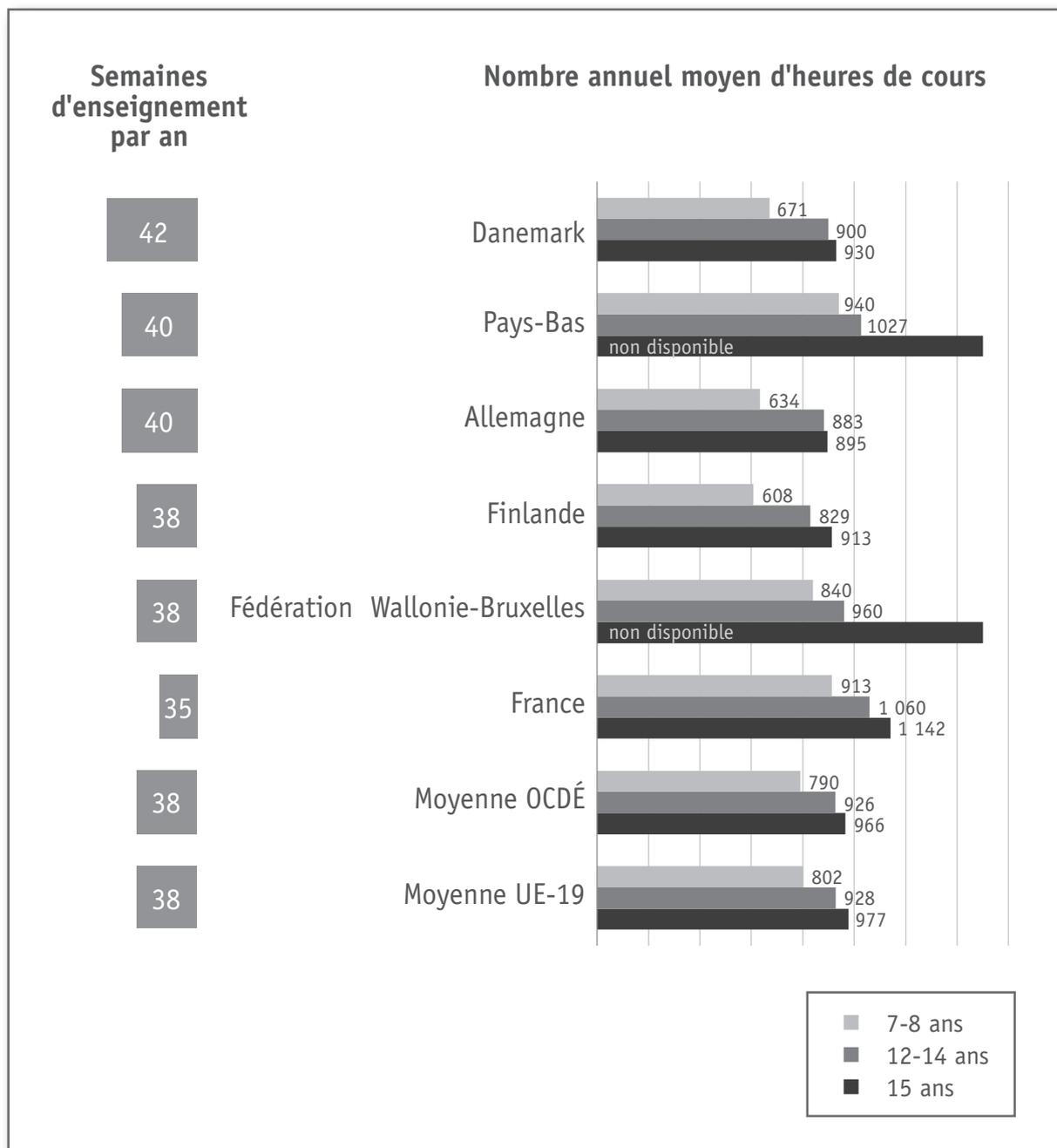
⁴ Le réseau Eurydice fournit de l'information sur les systèmes éducatifs européens ainsi qu'une analyse de ces systèmes et des politiques menées en la matière.

PÉRIODE DES GRANDES VACANCES EN EUROPE



Source : www.schoolholidayseurope.eu

ORGANISATION DU TEMPS DE TRAVAIL SCOLAIRE



Source : OCDE⁵

⁵ L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) est une organisation internationale d'études économiques. L'OCDE compte 34 pays membres, regroupe plusieurs centaines d'experts dans ses centres de recherche à Paris et publie fréquemment des études économiques et des statistiques.

En naviguant sur le site Internet d'École sans frontière, Chloé a trouvé plusieurs témoignages de jeunes partis étudier au Danemark et en Finlande.

DOCUMENT

9

TÉMOIGNAGES

ANTHONY,
parti une année en 2002-2003 et interviewé en 2014

Le Danemark est beau :

- des paysages de contes ;
- des champs d'éoliennes qui sont devenus des objets de carte postale, dont la ligne est très compatible avec le design scandinave ;
- une architecture ancestrale rurale – chaque village a son musée des arts et traditions populaires – qui a évolué vers une architecture moderne puis contemporaine très à la mode depuis que le développement durable s'est imposé dans notre vie ;
- les plages de sable blanc du Jutland et de l'île de Bornholm, les côtes de craie de Mors...
- les fjords⁶.

Le danois est une langue simple à apprendre : pas de déclinaison, pas de conjugaison (comme l'anglais) avec une prononciation lente.
Si c'était à refaire, je le referais, sans hésiter.



⁶ Profonde vallée creusée par un glacier et envahie par la mer

MAYA,
partie une année en 2012-2013

La Finlande, je n'y connaissais pas grand-chose. Je m'étais renseignée mais ce pays ne m'était pas très familier. Je suis extrêmement ravie d'avoir fait le choix de m'y rendre !



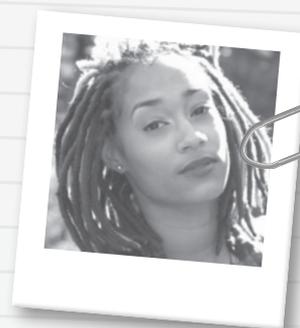
La Finlande est un pays paisible. Les gens sont sincères, honnêtes ; ils ont bon cœur. Il y a beaucoup de choses du quotidien qui m'ont surprise au début, comme les vélos qui n'ont pas d'antivol. Au lycée, on peut enlever ses chaussures à l'entrée de la classe, on appelle les professeurs par leur prénom, etc. Les journées scolaires finissent à 15 h maximum, ce qui permet de participer à des activités après. Pour ma part, je pratiquais la marche presque tous les jours, qu'il fasse +5 °C ou -15 °C.

Le lycée était génial ! Il n'y avait pas de stress. Les professeurs aiment leur métier et ils ont tout fait au début pour que mon intégration se passe au mieux. Ceux qui le pouvaient me faisaient un résumé en anglais en fin de cours.

IRÈNE,
partie une année en 2013-2014

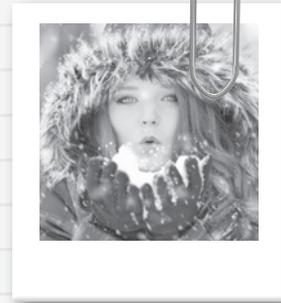
Si j'ai choisi le Danemark, c'est avant tout pour les paysages. Le Danemark, c'est la Côte d'Azur des pays nordiques. L'hiver n'est jamais très froid (rarement en dessous de -5 °C grâce à l'influence maritime). Il est cependant plutôt gris et assez long.

Mais en plus, le système scolaire danois m'a vraiment fait rêver (relation, statuts profs/élèves, rythme de travail, etc.). Le danois m'a également beaucoup intriguée et je voulais apprendre une autre langue que l'anglais en une année ! En y repensant, je me dis qu'il aurait peut-être fallu que j'apprenne les bases de la langue avant de partir car j'ai eu beaucoup de difficultés pour communiquer au début ! Heureusement beaucoup de danois se débrouillent très bien en anglais.



CHARLOTTE
partie 6 mois en 2012-2013

Selon moi, la qualité requise pour partir en Finlande est la patience.



D'abord, parce que c'est un pays très calme, où il n'y a pas constamment quelque chose à faire, et aussi parce que les Finlandais sont très timides et qu'il faut du temps pour se faire des amis.

Je conseille la Finlande aux personnes qui attachent de l'importance aux relations avec les autres. On y rencontre des gens très gentils et amicaux. Je conseille cette destination aux personnes qui aiment la nature et le calme. Le plus frappant en Finlande c'est évidemment la météo (le froid et les nuits très longues en hiver). Mais il y a aussi des traditions, très présentes dans la vie quotidienne.

KARIM,
parti un an en 2013-2014

En Finlande, l'hiver est long et froid et le coût de la vie assez élevé (par rapport à la Belgique en tout cas). Les gens sont parfois un peu timides. Mais je ne pense pas que ce soit suffisant pour rebuter qui que ce soit ! À vrai dire, il me semble que le pays est une terre d'accueil idéale :

la quasi-totalité de la population parle anglais, ce qui facilite grandement l'adaptation au début, dans un pays finalement très différent du nôtre !

Néanmoins si vous aimez la neige (pas le ski, il n'y a pas de montagnes !), le calme et comme je l'écrivais plus haut, un pays vraiment différent (même si, je le répète, l'adaptation se fait vite), vous serez certain d'avoir fait le bon choix.



S4

Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement
Service général du Pilotage du Système éducatif
Boulevard du Jardin Botanique, 20-22 – 1000 BRUXELLES
www.fw-b.be – 0800 20 000
Impression : Desmet-Laire - contact@desmetlaire.be
Graphisme : MO - olivier.vandeville@cfwb.be
Septembre 2016

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR
0800 19 199
courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Jean-Pierre HUBIN, Administrateur général
La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française »
visée à l'article 2 de la Constitution